

LA LETTRE DE L'ASSOCIATION

HISTORIQUE DE MONS-EN-BARŒUL



Correspondance : 3 rue P. Claudel 59370 Mons-en-Barœul ☎03 20 56 32 01

ÉDITORIAL

N°1 – JUILLET 2002

Voici la première lettre de l'Association Historique de Mons-en-Barœul. Cette lettre qui devrait paraître régulièrement, on l'espère chaque trimestre, permettra de vous tenir informés de la vie de l'association et des recherches en cours.

Elle sera accompagnée à chaque fois d'un document couleur consacré à un thème précis. Au fil des ans, puisque dans le domaine historique, nous avons forcément le temps, chacun pourra ainsi se constituer, en les regroupant, un ensemble passionnant. Dans cette lettre, nous avons choisi de vous faire découvrir l'atelier Delgutte, que le manque de place avait éliminé du livre « *Du village à la ville* ». Ce sujet vient également d'être repris dans le dernier magazine municipal « *Mons et vous* » n°3 de juin 2002. Nous envisageons d'y poursuivre une chronique régulière, la précédente édition ayant été consacrée à un entretien avec Jean Deflandre, ancien patron des brasseries Pélican.

Avec la rubrique « Réponse à tous » nous aurons également l'occasion de répondre aux nombreux courriers, et d'apporter des rectificatifs et précisions. N'hésitez donc pas à alimenter cette page de vos réflexions.

Ce travail est possible grâce à une équipe qui s'est mise en place suite à l'Assemblée Générale d'octobre 2001. Je tiens à remercier chacun et à vous les présenter. Je suis épaulé de deux vice-présidents : Martine Iffrig et Xavier Lavallart, ainsi que d'un président d'honneur très actif : André Caudron. Le trésorier est Jacques Valenduc aidé de Bernard Résibois au poste de trésorier adjoint. Jeanne-Marie Caudron a accepté la charge de secrétaire avec l'assistance de Jean-Pierre Daerden.

Quatre comités sont en place :

- Un comité de rédaction avec Gilbert Malaria, André et Jeanne-Marie Caudron (responsable), Martine Iffrig et Bernard Résibois.
- Un comité de recueil de témoignages vivants avec Yvon Spriet (responsable), Jacques Desbarbieux, Gilbert Malaria et Jean-Pierre Daerden.
- Un comité recherches de documents et archives avec Samuel Dojka, Xavier Lavallart, Martine Iffrig, André Caudron et Gabriel Kerlidou.
- Un comité de relations publiques avec Jacques Desbarbieux, Jeanne-Marie et André Caudron.

Plusieurs projets sont déjà bien avancés. Nous aurons l'occasion d'en reparler lors de la prochaine Assemblée Générale, et de vous les faire découvrir en priorité. Ce sera notre façon de vous remercier, vous qui nous avez accompagnés dès le début. Nous sommes en effet déjà une cinquantaine d'adhérents, en quelques mois d'existence.

Jacques Desbarbieux, président

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2002 AURA LIEU LE DIMANCHE 22 SEPTEMBRE
De 10h à 12h Salle de projection du Fort de Mons – Rue de Normandie
En avant-première vidéo d'extraits de « Témoignages d'âge témoin »
Suivie d'un repas convivial salle du Trocadéro

RÉPONSE A TOUS - RÉPONSE A TOUS - RÉPONSE A TOUS

Ce premier numéro de la lettre de l'Association Historique nous permet de commencer la publication des nombreux courriers reçus après la parution de l'ouvrage « *Mons-en-Barœul, du village à la ville* », tout au moins des lettres apportant des renseignements inédits, voire des mises au point. Nous remercions les personnes, certaines habitant loin de chez nous, qui, fidèles à leurs origines, nous ont écrit. L'exemple est donné. Cette rubrique peut devenir le rendez-vous des amis du passé monsois, qu'ils aient envie de poser des questions, de répondre à d'autres correspondants ou de contester les affirmations qui semblent erronées. C'est ainsi que nous progresserons ensemble dans la connaissance de notre histoire locale.

De Mons à Shanghai

Robert Voisin, ancien Monsois, réside aujourd'hui à Pacé (Ille-et-Vilaine). Fils d'un ingénieur à l'*Écho du Nord*, puis à la *Voix du Nord*, domicilié rue Henri Poissonnier, et petit-neveu de Jules Dubuisson, administrateur général de l'*Écho du Nord*, qui habitait à l'angle de la « grand-route » et de la rue de la Pépinière, il était aussi petit-neveu de Rose Dubois, tenancière du café « Le Petit Tonnelier », rue Daubresse-Mauvriez, vers les années vingt. Notre



correspondant a fait carrière lui aussi dans la presse, au journal *Ouest-France* à Rennes. « C'est mon frère, habitant à Ronchin, qui m'a procuré votre livre », nous écrit-il.

« Celui-ci m'a énormément intéressé, mais il s'arrête à mon adolescence. J'attends donc avec impatience la suite de cet ouvrage. Dans cette suite, ou dans une éventuelle réédition du premier livre, je pense que vous devriez rectifier quelques erreurs que j'ai décelées.

« À la page 84, la photo du haut n'a pas été prise au Moulin Delmar. Le bâtiment à gauche est le café Labis à Lille, qui faisait l'angle de la rue du Ballon, et qui a disparu pour la construction de la gare Lille-Europe. La vue est en direction de Saint-Maurice. La place Désiré-Bouchée est tout au fond. Ce qui confirme que nous sommes à Lille, c'est le lampadaire électrique. À Mons, il n'y avait aucun éclairage électrique des rues à la Libération, et quand cela a été fait, il n'y a jamais eu de lampadaire de ce modèle.

« À la page 190, la photo du haut a été prise avant 1905, probablement en fin 1902, début 1903 car la ligne F a été électrifiée le 26 juin 1903. La photo date de l'époque de la pose des lignes électriques car il y a déjà un poteau sur le côté droit alors que le tramway est encore à vapeur.

« À la page 194, cette carte postale n'a pas été postée à Saïgon pour la bonne raison que les deux timbres qu'on y voit n'ont jamais été utilisés en Indochine (je suis philatéliste)... Dans les oblitérations, on devine les lettres RD, probablement du mot Nord. Ce qui me paraît curieux, c'est qu'on ait expédié à Mons une carte de Mons écrite en anglais ! et de si loin ! »

M. Voisin nous rappelle enfin l'intérêt du livre de Claude Gay « Au Fil des trams », paru en 1971 par les soins de l'AMITRAM, pour l'histoire des tramways de la région lilloise.

NDLR – Nous avons commis un lapsus en remplaçant le mot Shanghai par Saïgon, ce qui ne résout pas tous les mystères de cette carte oblitérée en deux endroits différents (réexpédition ?). Le café Labis a disparu en 1963, soit bien avant la construction d'Euralille. Son terrain se trouvait à l'emplacement actuel du boulevard périphérique et des immeubles jouxtant le cimetière de l'Est. Sur la photo en cause, les musiciens et résistants monsois se rendent donc dans le centre de Lille pour un défilé rassemblant, au lendemain de la Libération, les FFI de toutes les communes environnantes.

Les Delgutte : de l'inventeur à l'artiste

Quand on évoque l'atelier de céramique de son grand-père René Delgutte, Annie Beaurenaud, sa petite-fille monsoise, devient intarissable. Elle parle d'abord de l'établissement installé à Mons, rue Jean-Jacques Rousseau, dans un édifice portant aujourd'hui le numéro 197. La propriétaire actuelle de cette maison, Madame Flament, a mis en valeur les vestiges de fresques qui ont échappé aux transformations successives. Elle nous a permis d'en prendre des photos dont quelques-unes ont été publiées dans le *Mons et vous* du mois de juin 2002.

La fabrique de céramique a été fondée en 1876 par Désiré Delgutte (1844-1912). Son fils René (1883-1974) allait être stucateur, c'est-à-dire spécialiste des décorations imitant le marbre. Ainsi les colonnes de stuc qu'on pouvait voir rue de Paris à Lille, dans le hall du journal *Le Réveil du Nord*, devenu *Nord Matin* avant de disparaître, ou celles d'Air Terminus, salle des fêtes autrefois située près de l'Opéra de Lille, au rez-de-chaussée de la Nouvelle Bourse, boulevard Carnot, étaient l'œuvre de l'atelier Delgutte.

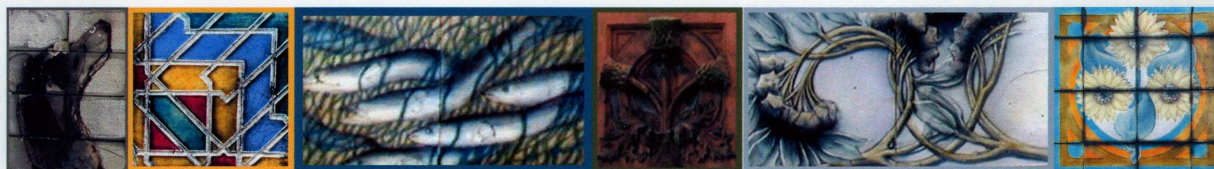


René façonnait les moulures, volutes, etc. à partir d'un brevet d'invention déposé par son père : « *Il effectuait des coutures sur des papiers avec une machine à coudre* », raconte sa petite-fille. « *Il enlevait ensuite ces papiers ; il restait alors un genre de filet qui servait à faire des veines* »... pour le faux marbre. Le génie inventif était venu tôt à René puisque, « *gamin, il avait trouvé un système pour attacher trois porte-plumes ensemble, permettant d'écrire trois lignes en même temps, en cas de punition* ».

Un bel ensemble préservé rue Rousseau

Quant à Georges, autre fils de Désiré et frère aîné de René, il était sculpteur. Tous trois ont accompli des œuvres prestigieuses déjà mentionnées dans l'article « Mémoire vivante » de *Mons et vous*. De nombreuses églises de la région ont été décorées, surtout intérieurement, par leurs soins. C'était le cas du Saint Sacrement, rue de Philadelphie à Fives. Le numéro de juin 1969 de *La Vie à Fives Élocques*, journal de cette paroisse qui comprenait une partie de Mons-en-Barœul, rappelle le travail accompli par l'entreprise Delgutte à la première construction de l'église en 1906 : « Le gros œuvre terminé, l'agencement intérieur fut confié à l'entreprise de M. René Delgutte. Celui-ci, avec ses ouvriers dont M. Clotaire Dumont, construisit les voûtes, « habilla » les colonnes, fit le banc de communion, les fonds baptismaux, etc ».

L'église fut inaugurée en 1908, soit deux ans après la création de la paroisse. « Un record », a-t-on dit. Malheureusement le sanctuaire fut anéanti par les bombes le 22 juin 1944, et remplacé ensuite par celui que nous connaissons.



Au 197 rue J.J. Rousseau quelques unes des rares céramiques qui ont résistées aux dégradations successives

René Delgutte, jeune « Géo Trouvetou », était devenu un artisan talentueux. Il était bon pour ses employés. « *Lorsqu'il approchait de l'atelier, il toussait afin de prévenir de son arrivée et qu'aucun ouvrier ne soit pris en faute* ». Il était juste aussi car « *lorsqu'il était en Algérie, les ouvriers arabes étaient étonnés d'avoir la même paie que ceux venus de France* ».

Tel est le portrait brossé, avec l'aide de la famille, par la petite-fille de cet inventeur, artisan, artiste, et grand-père inoubliable. Ainsi nos aïeux sont nos racines fondatrices, bien-aimées, et solides comme des céramiques « **garanties** presque **indéfiniment** ».

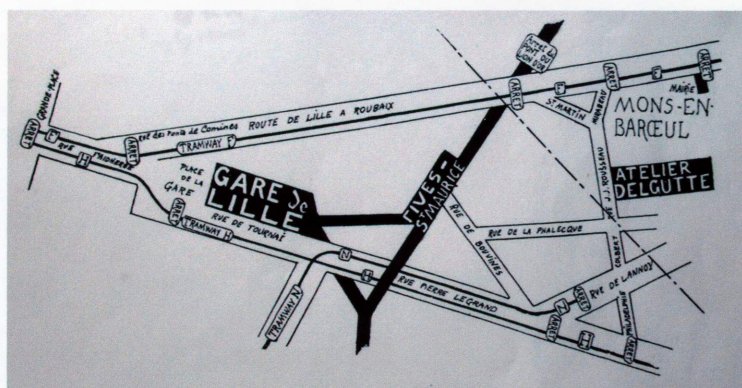
Une « pub » à l'ancienne

Lorsque Désiré Delgutte faisait connaître les produits de son atelier à d'éventuels clients, il leur adressait une lettre où il mentionnait longuement les réalisations accomplies avec les noms des architectes qui avaient commandé tel ou tel ouvrage. Il voulait que les briques sorties des fours de sa fabrique soient « des produits supérieurs dont l'émail sans fentes ni gerçures puisse être **garanti** presque **indéfiniment** contre toutes les intempéries ». S'il utilisait cet argument de vente, c'est que les acheteurs potentiels appréciaient les ornements durables et qu'ils n'avaient pas envie de les changer de sitôt.



Un lion signé Delgutte en bas à droite

Le plan figurant sur les prospectus de la maison Delgutte

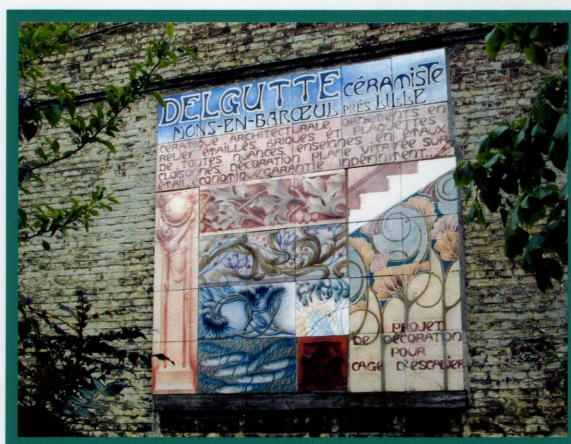


Autre particularité : Désiré Delgutte dissuadait l'éventuel client d'acheter trop, car écrivait-il : « la céramique polychrome, est un élément de décoration très puissant, mais demandant à être employé avec discernement ». Et surtout de choisir mal : « nous échantillons les émaux prévus dans chaque commande en modifiant et comparant

leurs diverses valeurs et tonalités, en tenant compte de la hauteur à laquelle ils doivent être placés, des conditions d'éclairage, de la couleur des autres matériaux employés, de manière à obtenir lors de la pose, un ensemble heureux, artistique, s'harmonisant bien avec l'architecture de la construction et donnant complète satisfaction ». Les médailles obtenues, dont celle en or, de l'exposition internationale de Roubaix en 1911, sont là pour attester l'authenticité de ces propos.

La Madone d'Albert réparée à Mons

L'équipe Delgutte a pris part à la restauration de nombreuses églises démolies pendant les hostilités de 1914-1918. Elle fut aussi partie prenante dans la construction de sanctuaires nouveaux. Quand nous passons à proximité d'Albert, dans la Somme, en T.G.V. ou en voiture, ayons une pensée émue pour les Delgutte : ce sont eux qui ont remis en état, dans les années vingt, la statue dorée de la Vierge à l'Enfant, mesurant cinq mètres au sommet de la tour de la basilique, que les projectiles des deux camps adverses avaient saccagée. La Madone monumentale a fait un long séjour dans l'atelier monsois, le temps de redevenir présentable.



Cette fresque reste un témoignage émouvant